

Introduction

PHILIPPE GAMBETTE, JEAN VILBAS

On ne saurait dire que Marceline Desbordes-Valmore est oubliée. Si dans les programmes scolaires et les histoires littéraires, la plupart des femmes de lettres voient leur œuvre moins bien transmise que celle de leurs contemporains masculins, certaines se voient accorder une place marginale dans le Panthéon littéraire, où Desbordes-Valmore figure « grâce à son identification à l'éternel féminin, à la passion malheureuse et à l'amour maternel, mais aussi grâce à son usage de l'hétérométrie, du vers impair, et de l'hendécasyllabe¹ ». Mais comment les générations qui leur succèdent s'approprient-elles leur mémoire ?

C'est la question que se propose d'explorer ce dossier thématique, qui réunit des contributions sur la transmission de l'œuvre de Desbordes-Valmore et des images qui lui sont attachées. La fête d'inauguration de sa statue à Douai, le 13 juillet 1896, première commémoration d'ampleur de la poète dans sa ville natale, illustre déjà de façon marquante la variété de ses modes d'inscription dans les mémoires. La composition même du public témoignait à fois d'un enracinement local et d'un rayonnement national, par la présence tant de représentants politiques que d'artistes et d'hommes de lettres ayant fait le déplacement à Douai pour l'occasion. Au-delà des discours et des vers récités, la cantate composée en son honneur, la statue d'Édouard Houssin, le défilé en musique des enfants de la ville, montraient d'autres formes de transmission et d'appropriation de la figure de Marceline Desbordes-Valmore et de son œuvre.

De cette statue, il ne reste aujourd'hui plus que le socle de marbre, dans le jardin Paul et Émile Duhem à Douai, privé de la statue qui l'ornait, disparue pendant la Première Guerre mondiale. La face où est gravée l'inscription « À Marceline Desbordes-Valmore » est cachée contre une haie d'ifs. Celle en direction du jardin permet de déchiffrer deux vers du poème « À Monsieur Alphonse de Lamartine » : « Je n'ai su qu'aimer et souffrir ; / Ma pauvre lyre, c'est mon âme » et celle qui est la plus lisible porte les noms de Robert de Montesquiou, président

1. Christine Planté, « La place des femmes dans l'histoire littéraire : annexe, ou point de départ d'une relecture critique ? », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 103, p. 655-668.

du comité pour l'édification de la statue, du statuaire Édouard Houssin et de l'architecte Ferdinand Dutert. Une motivation, peut-être, à ajouter son nom à la liste de ceux, et celles, qui ont contribué à transmettre les œuvres de Marceline Desbordes-Valmore sous des formes diverses ? Un rappel aussi de la fragilité de ces célébrations pourtant sculptées dans le marbre, qui encourage à faire resurgir le nom de la poète à Douai et ailleurs.

Hommages littéraires, filiations poétiques, inspirations artistiques, études critiques, reconnaissances institutionnelles et cérémonies, entreprises éditoriales, transmission scolaire – de la petite enfance aux programmes de concours d'enseignement... Ce dossier thématique se propose d'étudier les facettes du monument mémoriel, concret et immatériel, de Marceline Desbordes-Valmore. Sans prétendre bien sûr à l'exhaustivité, il voudrait en suggérer la diversité, les caractéristiques stables, et la constante évolution.

L'ancrage douaisien et régional

Nous commençons ce dossier par un lieu incontournable de la mémoire desbordes-valmorienne, la bibliothèque qui porte son nom depuis 2009. L'inventaire de son fonds patrimonial, qui conserve plus de 800 manuscrits autographes de poèmes, environ 1600 manuscrits autographes de lettres et plus de 3000 copies de lettres², peut être interrogé dans le catalogue collectif de France depuis 2023. Nous suivons Pierre-Jacques Lamblin, ancien directeur et conservateur de la bibliothèque, dans son exploration d'archives contenues dans les deux boîtes Ms 1557, qui réunissent des documents concernant le monument inauguré à Douai en 1896. Un encart rappellera les autres événements commémoratifs dédiés à Marceline Desbordes-Valmore, à Douai, Paris et Lyon.

À l'occasion de l'inauguration, Benjamin Rivière, alors bibliothécaire archiviste de la ville de Douai, avait publié un recueil de *Poésies en patois de Marceline Desbordes-Valmore*. Alain Chevrier revient sur les trois poèmes qu'il contient, leurs manuscrits et autres éditions, en éclairant les expressions en picard et les intertextes.

Jean Vilbas présente ensuite trois textes douaisiens sur la poète, en lien avec Gayant pour les deux premiers, un poème d'Henri Sureau, *La Légende de Gayant* et la dédicace à Desbordes-Valmore, en vers, qui le précède, ainsi qu'un extrait du roman *Le Gardien de la ville* du dramaturge André Obey. Le troisième texte, un poème en picard de Constant Copin, évoque quant à lui la statue de Houssin inaugurée en 1896 et les deux autres qui lui ont succédé après sa disparition, celle d'Alexandre Descatoire inaugurée en 1936 et celle d'Albert Bouquillon en 1958.

Nous restons à Douai avec l'artiste Marie Alloy, qui a généreusement accepté que nous illustrions la couverture de ce numéro par une de ses œuvres. Elle se

2. Pierre-Jacques Lamblin, « Quelques réflexions sur le fonds Desbordes-Valmore conservé à Douai », *J'écris pourtant, Bulletin de la Société des études Marceline Desbordes-Valmore*, numéro 1, 2017, p. 23.

souvent de l'année du centenaire de la mort de la poète, qui l'a conduite, comme ses camarades de classe, à apprendre par cœur de nombreux poèmes. D'autres souvenirs émus se mêlent à son évocation de ses rencontres artistiques avec Marceline Desbordes-Valmore, qui ont rythmé son propre chemin créatif.

C'est aussi à Douai que commence la contribution de Philippe Gambette sur les lieux nommés d'après Marceline Desbordes-Valmore, avant de s'élargir au département du Nord puis à la France, pour identifier les critères qui ont pu conduire à choisir la poète pour ces dénominations.

Inscription dans l'histoire littéraire

La bibliographie concernant Marceline Desbordes-Valmore, assez abondante, fait large place à une biographie légendaire, et présente relativement peu d'études critiques approfondies. Pour celles-ci, nous renvoyons à la bibliographie qui figure sur notre site, établie par Dominique Massonnaud, et à la section « Critiques, lectures, réécritures » des cahiers *J'écris pourtant*. Les études ici réunies soulignent la diversité d'images de Desbordes-Valmore, et de son œuvre.

Mathilde Labbé s'intéresse au volume consacré par Jeanine Moulin dans la collection « Poètes d'aujourd'hui » à Marceline Desbordes-Valmore, première femme à y figurer, en 1955. Cette entrée dans une collection créée en 1944 pour rendre les poètes accessibles au plus grand nombre, et qui a joué en France un rôle considérable dans la diffusion de la poésie au xx^e siècle, montre que Desbordes-Valmore bénéficie alors d'une reconnaissance poétique, lui conférant un statut de poète populaire et actuel. L'analyse du choix de poèmes et des commentaires montre que Jeanine Moulin, elle-même poète et critique, entreprend une réévaluation de Desbordes-Valmore, conçue non comme illustration de cette poésie féminine à laquelle elle consacra une importante anthologie, mais comme poète, égale des plus grands. Cet article se prolonge par le texte d'une conférence de Jeanine Moulin présenté dans la section « critiques ».

On s'attend peu *a priori* à rencontrer Marceline Desbordes-Valmore chez cette figure de la nouvelle critique que fut Roland Barthes, qui l'évoque dans *La Chambre claire* avec une apparente désinvolture un peu cruelle. Judith Cohen et Magali Nachtergael explorent à travers différents textes les liens ambigus qu'il entretient avec elle, et invitent à y reconnaître, une figure maternelle, dont elles éclairent les liens avec sa propre mère à travers notamment le motif de la bonté, à la fois indissociable de la bêtise et objet de fascination.

Dans un de ses poèmes les plus célèbres, « Les Roses de Saadi », Desbordes-Valmore s'inspire d'un poète persan. Maryam Sharif éclaire, en retour, la connaissance qu'on peut avoir de la poète française en Iran. Elle présente le premier article consacré en persan à Desbordes-Valmore et à son œuvre, en 1941, par Fatemeh Sayyah, une universitaire. Elle montre comment sa réception s'intègre aux travaux menés en Iran sur la littérature française, avec une attention particulière à la place des autrices. Signalons que les traductions en persan de poèmes de Desbordes-Valmore

recensées dans cet article ont été intégrées à la base de données des traductions sur le site de la SEMDV.

Dans une autre perspective, Jean Vilbas a choisi de s'intéresser au devenir héroïne de Marceline Desbordes-Valmore, à travers une dizaine d'œuvres littéraires contemporaines, principalement des récits, et dégage les principaux traits qu'elles retiennent. Ajoutons qu'après la rédaction de cet article, Jessica Nelson a publié chez Albin Michel, un roman consacré à Louise Colet, *L'Orangeuse*, dans lequel apparaît Marceline Desbordes-Valmore.

La transmission scolaire et universitaire

On sait le rôle fondamental de l'enseignement dans la transmission d'une mémoire des écrivains et des œuvres, – et l'on sait combien les femmes ont longtemps été absentes, minorées ou mal traitées. Sans revenir sur cette vaste question, ni sur celle du canon, on évoque ici des situations contemporaines d'enseignement de l'œuvre. Desbordes-Valmore a pendant longtemps surtout figuré dans des choix de poèmes destinés à la petite enfance, comme en témoignait, avec exaspération, Nathalie Sarraute. C'est sur de tout autres expériences, au collège et à l'agrégation, que les contributions reviennent.

Sophie Muscianese permet de voir comment Desbordes-Valmore est enseignée aujourd'hui, à partir de deux expériences pédagogiques réalisées en 2019 et 2021, au Lycée européen de Villers-Cotterêts. Elle dit la modernité à ses yeux des textes de la poète.

Les Pleurs figuraient au programme des agrégations des lettres en 2023. Vincent Descamps, reçu premier au concours externe, a bien voulu nous livrer une synthèse écrite de la leçon sur Marceline Desbordes-Valmore qu'il a donnée à l'oral. Son texte est précédé par une présentation du concours par Christine Planté, qui permet à des lecteurs non familiers de l'épreuve d'en cerner les attentes.

*

Nous remercions Christine Planté pour ses indispensables contributions à cette introduction et pour son aide constante malgré les divers imprévus qui ont perturbé la préparation de ce dossier thématique et retardé la publication du numéro. Nous remercions également Nathalie Gamant pour ses contributions aux transcriptions et Pierre Bonnaure pour plusieurs informations sur l'héritage douaisien de Marceline Desbordes-Valmore. Le soutien de l'université Gustave Eiffel, à travers le financement I-Site Future du projet *Cité des dames, créatrices dans la cité*, a permis la publication de ce numéro.